L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 18 MARS 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Sherif, au local, coin des rues Dryades et Felicité : Un fort lot assorti de groceries de choix, vins, liqueurs, comptoirs, installations, effets mobiliers etc.

Au N. O. Auction Market Co., North Front près Canal—Vente de moutons et bœufs.

Il n'y a plus d'Europe.

"Il n'y a plus d'Europe! telle est la phrase prononcée, solennellement, après les événements de 1870, par un diplomate autrichien, de l'école des Metternich et des Talleyrand, et qui a été, depuis, répétée, à satiété, par une foule d'hommes politiques qui se paient plus de mots que d'idées. Qu'est-ce que peut bien vouloir dire cette prétentieuse sentence : il n'y a plus d'Europe ? Il est évident que l'ancien Monde existe comme auparavant. Il y règne des idées nouvelles, et certaines nationalités qui n'existaient, auparavant, que de nom, se sont affirmées : elles ont pris un corps et se sont fait une place sur la carte—voilà tout.

Que l'empire d'Autriche se soit affaibli, affaissé, depuis les batailles de Magenta et de Sadowa—cela ne fait pas question. Composé, pendant plusieurs siècles, d'éléments hétérogènes, il a été soumis à de nouvelles combinaisons qui ne valent peut-être pas mieux que les anciennes; il a été mis, par Napoléon III, hors de l'Italie, qu'il ne dominait que par la force; il a été privé, par M. de Bismarck, de l'hégémonie allemande, qui ne lui appartenait pas, puis rejeté vers l'Orient, dont la domination ne lui appartient pas davantage, et qui, probablement, lui portera malheur! Cela ne prouve pas qu'il n'y ait plus d'Europe.

Si cet officier de fortune qui s'est appelé Napoléon Ier, avait su résister aux hallucinations que donne la toute puissance; s'il était resté fidèle à sa mission, s'il avait enlevé à l'Autriche, à la Prusse, à la Russie, les morceaux de la Pologne qu'elles s'étaient partagés; s'il avait, comme il le devait, reconstitué un royaume indépendant cette chevaleresque nation, l'Europe n'en existerait pas moins; elle ne s'en porterait certainement que mieux.

De ce que les Italiens, à force de répéter, depuis des centaines d'années, le cri : *siamo Italiani*, sont parvenus à établir leur nationalité sur des bases solides; à fonder un royaume d'Italie—il n'en résulte pas qu'il n'y ait plus d'Europe. Il est possible qu'au point de vue de son pouvoir personnel, Napoléon III ait fait une faute, en les aidant dans leur entreprise: l'œuvre n'en est pas moins logique et nous ne voyons pas que l'Europe veut avoir à souffrir de ce nouveau partage opéré entre ses habitants.

On aurait tort, au fond, de blâmer M. de Bismarck de ce qui, reprenant pour son compte, l'idée qu'avait exécutée le Comte Cavour, a fait de Napoléon III, qui constitua une véritable Allemagne. Pourquoi n'aurait-pas une Germanie? Pourquoi n'aurait-il pas une Germanie? Napoléon Ier l'avait compris, bien avant l'irascible chancelier. En 1806, il avait, avec raison, jeté, des quatre coins cardinaux, des six grands duchés, des dix duchés et des vingt principautés qui appartenaient alors à l'Autriche, une Confédération du Rhin qui a été, en 1815, transformée en Confédération germanique, et est restée le véritable noyau du nouvel empire. Le mal n'est pas là; il vient de ce qu'ayant coiffé tous les membres de la race du casque à pointe, et fait de leur pays une vaste caserne, on veuille imposer sa domination au monde entier, à la fin du 19ème siècle, comme au commencement, Napoléon Ier avait tenté de le faire au nom de la France.

De ce qu'il y a aujourd'hui une Allemagne et une Italie qui n'étaient pas, il y a trente ans, il ne suit nullement que l'Europe soit détruite. Elle existe autrement, elle est mieux divisée qu'autrefois—voilà la vérité. Dans les siècles passés, l'univers appartenait à certaines familles qui se l'étaient partagé, suivant leur bon plaisir ou plutôt, suivant qu'elles étaient plus fortes ou plus faibles, suivant que la fortune ou la victoire les avait plus ou moins favorisées. Les peuples ont maintenant la prétention de s'appartenir, de ne plus passer d'un joug à l'autre, au gré des caprices d'un souverain plus ou moins puissant. Ils veulent rester allemands, s'ils sont allemands; italiens, s'ils sont italiens; français, s'ils sont français; ils s'opposent aux divisions factices, contre nature, de leurs territoires. Ils ont raison, et il y a là un véritable progrès. Quand l'Europe sera partagée en autant d'Etats qu'il y a réellement de nationalités, il sera plus facile à celles-ci d'exister. Nous laissons aux utopistes le rêve de la paix perpétuelle. Tant que l'homme nourrira des passions et des ambitions, il y aura des disputes et des luttes de parti; celles-ci participer, comme le peuple à peuple, mais ce n'est pas un motif de faire fi d'une division nouvelle de l'ancien Monde, bien supérieure à l'ancienne, qui permet de faire comprendre plus aisément à chaque nation qu'elle doit rester chez elle et ne pas empiéter sur le domaine de sa voisine.

Il y a cent ans, le *traité de 1870*, entre la France vaincue et l'Allemagne triomphante, aît été reconnu et appliqué sans aucune opposition ; l'Alsace-Lorraine, cédée aux vainqueurs, leur fût restée, sans obstacle de la part des habitants. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. La force et la douceur, successivement mises en œuvre, n'ont pu venir à bout des deux provinces annexées malgré elles ; on leur a tour à tour, donné une administration audacieusement énergique et prodigieusement adroite; rien n'y a fait : la séduction et la terreur sont restées impuissantes. Les Alsaciens-Lorrains ont profité, dernièrement, d'une occasion qui leur était offerte, pour protéger, en général, à M. de Bismarck, qu'ils sont l'ordre français, qu'ils restent Français—de placer la question dont on était en faire, depuis 1871, le centre de l'Europe, en leur faveur. Le plébiscite, pour lui, une source de triomphe, est devenu, en définitive, une source de faiblesses et de reine. Sans cette nouvelle Pologne qu'elle s'est laissé attacher au pied, comme un boulet, l'Allemagne serait heureuse et tranquille chez elle, peut-être même en bons termes avec la France. C'est tout le contraire qui a lieu : elle souffre plutôt qu'elle ne jouit des avantages qu'elle a si laborieusement obtenus, et il faut avouer que celui qui l'a menée à la victoire, lui fait de tristes délices de Capoue. L'idée de l'unité allemande se retourne aujourd'hui contre celui qui l'a mise à exécution. Les peuples ne veulent plus ni conquérir, ni être conquis. Ceux qui ont leur autonomie, s'en tiennent là et n'en demandent pas davantage. Ils trouvent que la guerre coûte beaucoup trop cher et enlève beaucoup trop de monde. Le combat de tous les jours pour la vie individuelle suffit à leur activité; ils aiment mieux passer leur vie dans une ferme ou dans une fabrique, que d'aller l'exposer sur les champs de bataille, pour une année qui n'est pas la leur et dont ils n'ont à tirer aucun profit, quand ils n'ont pas tout à y perdre. Ils ont deux idées fixes qui les dominent et dirigent tous leurs actes : produire le mieux et le plus qu'ils peuvent et échanger leurs produits, aux meilleurs conditions possibles, avec leurs voisins. 2. être maîtres chez eux et s'y gouverner comme ils l'entendent. A l'équilibre éphémère établi par quelques maisons royales—comme on l'entendait du temps de M. de Metternich—et qui ne reposait que sur les hasards des batailles, a succédé l'équilibre plus solide, plus durable, des nationalités, basé sur la communauté des traditions et des mœurs. Le premier ne pouvait durer qu'au profit des rois et aux dépens des nations ; le second se consolidera et se prolongera, au profit des nations et aux dépens des monarchies. Il est même étonnant que ces dernières aient songé à exploiter l'idée des nationalités. Comment n'ont-elles pas compris qu'elles travaillaient contre leur propre intérêt et qu'elles apprenaient aux peuples à se débarrasser, peu-à-peu, de leur tutelle ? Il faut que les Napoléon III, les Cavour, les Bismarck et autres politiques de la même école aient été et soient encore bien aveugles pour n'avoir pas aperçu les conséquences de leur imprudente conduite, et l'on peut dire que si les nations gagnent, tous les jours, du terrain et courent à grands pas vers leur affranchissement, elles le doivent autant à la maladresse des rois qu'à leur propre énergie, à leur propre initiative.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Markville, paroisse Avoyelles, du 12 mars :

Si nous n'avons pas, désormais, de froid intense, comme la chose est très probable, nous ferons, cette année, une magnifique récolte de fruits. Tous les arbres sont couverts de fleurs et promettent un rendement très abondant.

—Lundi dernier, il a plu pendant une partie de la journée dans toute la paroisse, et il a fallu interrompre les travaux des champs. Depuis, le temps s'est remis au beau et nous jouissons d'une véritable température printanière.

—Il y a bien peu d'argent en circulation ; les recouvrements sont très difficiles et nous aurons bien de la peine à arriver, sans encombre, à la prochaine récolte. Tout cela doit faire comprendre aux planteurs qu'il leur faut apporter beaucoup de prudence dans leurs travaux agricoles, et qu'il est plus nécessaire que jamais de varier leurs produits, de songer à subvenir, le plus possible, à leurs besoins.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 12 mars :

Le capt. J. T. Nolan, dont l'expérience consommée est connue de tous et qui est, d'ailleurs, un observateur très habile, nous déclare qu'il n'a jamais vu de plus belle perspective pour la canne. Le plant de printemps est en parfait état et les souches poussent rapidement. Les agriculteurs n'ont qu'à se réjouir et à se féliciter de la situation.

—M. J. W. Howard est arrivé, la semaine dernière, à Donaldsonville, avec un énorme chargement de chaux ; il en avait 25000 barils ; il s'est mis à descendre immédiatement la bayou où il a, paraît-il, placé sa marchandise, rapidement et à des conditions avantageuses.

—La compagnie de bâtisse et d'emprunt, des paroisses Ascension, Assomption, Iberville et St-Jacques, vient de publier sa charte. On sait qu'elle s'est organisée en vue de fournir à ceux qui ont un très faible capital, ou ne peuvent faire que de petites économies, les moyens de se procurer un chez soi. Les clauses de la charte sont très libérales et la compagnie trouvera, facilement, de nombreux actionnaires.

—Une faillite inattendue—celle de MM. Goudran—a produit ici une profonde et pénible sensation. Les MM. Goudran sont des négociants intègres, prudents, et d'une activité tout à-fait exceptionnelle. Le désastre est attribué à la dépression des affaires de toutes sortes, résultat des détestables récoltes de l'an dernier. Tout le monde espère que ces messieurs pourront faire, avec leurs créanciers de la ville, quelque arrangement qui leur permette de continuer les affaires, comme ils l'ont toujours fait très honorablement.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 12 mars :

Les transactions commerciales sont assez tristes, dans notre localité, et la situation dans laquelle nous nous trouvons au moment d'entrer dans la morte saison, nous fait redouter que la crise financière ne se prolonge, cette année, plus forte que celle de l'an dernier.

—Le poisson mord bien ; aussi, voit-on beaucoup de pêcheurs le long des bords du Teche. La pêche est une industrie qui rapporterait, si on s'y livrait sérieusement, surtout pendant le carême. Il y a de l'argent à y gagner.

—Nos lecteurs apprendront, avec plaisir, que l'on va procéder à la construction du pont de Pointe Claire. Le comité nommé dans ce but a reçu l'ordre de commencer les travaux.

—Marié, à St Martinville, par le Rév. Père Jan, M. Adolphe Judice à Mlle Sidonie Olivier, tous deux de la paroisse.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 12 mars :

Dans une excursion que nous faisions, dernièrement, le long du Bayou Lafourche, nous avons constaté, avec la plus vive satisfaction, l'aspect plus que satisfaisant de nos récoltes. Il n'y a pas un habitant, pas un planteur, qui ne dise que, depuis de longues années, nos champs n'ont jamais tant promis.

Il en est ainsi de la grande somme de la petite culture. Il y a plaisir à voir les champs de pomme de terre et les carrés d'oignons s'étendant, à perte de vue, tout le long de notre bayou.

Plus bas que le Cut-off, sur la rive droite là où il y a quelques années, le voyageur n'apercevait, à sa gauche, que des saules bordant le cours d'eau ; à sa droite, que des cypres chargés de leur barbe vénérable ; dans des parages où existait à peine un misérable sentier—le même voyageur, à sa très grande satisfaction, trouve un chemin bien entretenu, bordé de propriétés bien exploitées et bien closes.

On a coupé les arbres, on a défriché la terre. A l'heure qu'il est, tout respire le travail ; tout fait croire à des temps plus prospères. On voit encore quelques misérables demeures, souvertes de latanier, mais elles tendent, tous les jours, à disparaître, pour faire place à d'autres plus en rapport avec les progrès actuels.

Lundi dernier, à Lockport, on a enterré la fille de M. Gust. Barrios, Bernadette *Barrios*, âgée seulement de quelques mois.

Dans l'espace de quelques semaines, la famille a été cruellement décimée.

La mort a d'abord frappé Mme Cécile Barrios, âgée de 36 ans, femme de M. Jos. Guidroz ; puis Louise Wilton, âgée de 20 ans.

Ces deuils répétés semblent avoir beaucoup affecté M. Barrios.

—L'Association industrielle de Lafourche a entendu le rapport du comité chargé de décider s'il y avait moyen d'établir ici une fabrique de conserves en boîtes. MM. Guion McBride et Badeaux ont exposé leurs idées. Leur rapport a été adopté à l'unanimité. Il a été décidé de fonder une fabrique au capital de $25,000, qui serait divisé en 2,500 actions de $10. Le comité a été chargé, séance tenante, de rédiger une charte et de lancer des listes de souscription. L'entreprise va commencer immédiatement.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 mars :

L'habitation Woodlawn, qui comprend 5,000 acres des meilleures terres de la paroisse, a été vendue, par le ministère du shérif, samedi dernier, $24,000—c'est-à-dire moins du quart de la valeur de la sucrerie, qui a deux moulins.

LE BATEAU-CANON EN FRANCE. — Les essais officiels du *Gabriel-Charmes* ont confirmé, de tous points, les brillants résultats des premières expériences.

Le bateau-canon a fait une nouvelle sortie et ses qualités nautiques se sont mieux affirmées : il a réalisé 30 nœuds, dans une marche de trois heures, ce qui donne un peu plus de 111 kilomètres, soit 9 lieues 1/2 à l'heure.

Les journaux de France n'ont qu'un seul désir à exprimer : celui de voir doter la marine française d'un grand nombre de ces puissants engins de guerre.

Russie.

Extraits de la lettre du 25 février de du correspondant particulier du *Temps* à St. Pétersbourg :

.....

L'effectif des forces de la Russie, sur le pied de paix, est de 860,000 hommes en chiffre ronds, formés en 954 bataillons, 334 escadrons, 367 batteries, avec 1,634 canons et 30 bataillons et demi du génie. Un détail que je crois intéressant de noter, parce que c'est une innovation qui date de deux ans à peine et que je crois peu connue à l'étranger, c'est que tous les sous-officiers des troupes d'infanterie sont munis de sifflets à signaux. Ces sifflets, au son extraordinairement strident, servent à donner des signaux d'avertissement, très utiles surtout au milieu d'une fusillade pendant laquelle les commandements ne sont souvent pas entendus du tout ou sont mal compris. Les sentinelles et factionnaires sont aussi munis de ces sifflets, pour appeler du secours en cas de besoin. Le contingent annuel demandé au recrutement est de 215,000 hommes en moyenne, dont 190,000 sont appelés pour tout le terme du service effectif et 25,000 ne doivent passer sous les drapeaux qu'une seule année. Le nombre des jeunes gens appelés, qui concourent à la formation du contingent annuel, est de 780,000 environ. L'ensemble des forces militaires rassemblées dans la partie ouest de l'empire, c'est-à-dire à proximité de la frontière prussienne, comprend six corps d'armée, dont deux à Varsovie et un dans chacune des villes de Riga, Vilna, Lublin et Jitomir. Chaque corps d'armée se compose de deux ou trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie. Les divisions de cavalerie sont à quelques milles seulement de cette frontière.

.....

Les sympathies de M. de Jomini pour la France n'ont jamais été un mystère pour personne, et il a toujours été d'autant plus facile à l'éminent diplomate d'y rester fidèle, sans cesser d'être un admirable patriote, que la Russie et la France, en même temps qu'elles ont des intérêts communs, n'ont part d'intérêts contraires. L'absence d'intérêts contradictoires a pour effet de créer à la longue entre deux pays, pour peu qu'ils s'y prêtent, une continuité, une habitude, une tradition d'égards et de bons vouloirs mutuels qui font prévaloir dans leurs relations un esprit de bienveillance réciproque. Y a-t-il, à cet égard, communauté de sentiments entre Alexandre III et le baron de Jomini ? On peut le supposer, quand on sait combien l'empereur fait grand cas du premier adjoint du ministre des affaires étrangères et en quelle haute estime il le tient. La nomination de M. de Jomini comme secrétaire d'Etat, au début du règne, est à cet égard des plus significatives. Non seulement M. de Jomini a été le premier secrétaire d'Etat nommé par Alexandre III, mais c'est la première fois que ce titre est accordé au premier conseiller des affaires étrangères, et il constitue une marque particulière de faveur de la part du souverain, qui se réserve le droit de le conférer directement lui même.

Les journaux d'Odessa publient l'ordre du jour suivant du commandant de la circonscription militaire de cette ville au sujet du fusil à répétition.

En remplacement du fusil ordinaire, la plupart des armées européennes ont commencé à adopter, ces derniers temps, le fusil à répétition, en vue d'accroître autant que possible la rapidité du tir. La nouvelle de l'introduction dans les armées de l'étranger du fusil à répétition, en se propagant dans les rangs de notre armée, pourrait induire à croire que l'arme à répétition est sûr supérieure au fusil ordinaire. En conséquence, j'ai cru devoir faire étudier cette question par des spécialistes et porter leurs conclusions à la connaissance des troupes de la circonscription militaire placée sous mon commandement.

Les comparaisons faites entre les deux systèmes ont permis de constater que les types de fusil à répétition connus et en partie adoptés jusqu'ici par les armées de l'étranger ont des défauts bien considérables. Chargés de toutes leurs cartouches, ces fusils sont beaucoup plus lourds que les fusils ordinaires ; le mécanisme des premiers est plus compliqué et plus exposé à se détériorer que celui des derniers. Le passage du tir à répétition au tir ordinaire exige nécessairement une perte de temps ; pa le tir à répétition prolongé, le canon du fusil s'échauffe, quelquefois même au point de rougir, et la fumée qui se dégage en grande quantité empêche de donner au tir une direction exacte. Enfin, le centre de gravité de l'arme varie, au fur et à mesure que le magasin à cartouches se vide, ce qui ne laisse pas de nuire à la précision du tir.

On a bien du douter sérieusement que le seul avantage que présentent les fusils à répétition par la rapidité du tir compense tous les inconvénients et défauts susmentionnés. Et n'est-il pas préférable d'attendre patiemment un perfectionnement probable du fusil à répétition, au lieu de condamner l'usage d'une arme qui a fait ses preuves à maintes reprises dans les combats ? Tous ceux même qui sont prévenus en faveur de l'arme du nouveau système reconnaissent bien que dans une rencontre de deux adversaires, dont l'un serait armé du fusil ordinaire et l'autre d'un fusil à répétition des systèmes connus jusqu'ici, la victoire ne saurait pas accompagner des qualités du fusil d'un système ou de l'autre, mais bien de l'habileté dans le maniement de l'arme, de la supériorité de l'instruction et, en premier lieu, de la valeur des troupes.

L'ordre du jour, adressé au corps de la garde le 28 août 1877, avant la dernière campagne, contenait entre autres le passage suivant :

"Ce n'est point par la supériorité ni du nombre, ni de l'armement, ni par la puissance des positions défensives que nos vaillans chefs de troupes ont remporté leurs nombreuses et immortels succès ; ce n'est pas sur les armées ennemies, mais bien par l'esprit d'initiative, par l'habileté à diriger les mouvements et par la vaillance du soldat."

Ces paroles de l'auguste commandant du corps de la garde ont été justifiées d'une manière brillante sur les champs de bataille. Inspirons-nous donc de la conviction que le temps n'est pas encore venu de réformer l'armement de notre armée, et que, en conservant la vaillance historique de nos troupes, nous n'aurons rien à redouter avec nos magnifiques fusils berdan, quelque nouvelle arme que nos ennemis puissent avoir en main.

La *Gazette de Moscou* a publié, dans son numéro du 25 février, un article très important dont voici les passages les plus saillans :

"..... Notre diplomatie a complètement modifié ses tendances et son langage sinon dans ses actes officiels qui nous sont inconnus, du moins dans ses relations officieuses. Que la différence essentiellement profonde entre le communiqué que le public russe lisait dans le *Messager du gouvernement* du 3/15 décembre et la lettre visiblement inspirée de Saint-Pétersbourg en date du 2/14 février, publiée dans la *Politische Correspondenz*, et que nous avons reproduite dans notre numéro d'hier ! C'est avec joie que nous prenons acte d'un événement d'une telle importance.

"Simultanément avec la *Politische Correspondenz*, le *Nord* a publié une lettre de Saint-Pétersbourg disant la même chose ;

"Nous sommes heureux de revoir que nos idées sont approuvées en haut lieu.

"La question bulgare—disions-nous toujours—ne nous échappera pas. Nous aurons toujours le temps d'y revenir."

"Les vues et idées exprimées dans le *Nord*, concernant le rôle de la Russie dans le cas de guerre entre l'Allemagne et la France, sont parfaitement d'accord, non seulement avec le véritable état de choses, mais aussi et surtout avec la dignité et les intérêts de la Russie."

Les travaux de fortifications dans le port de Nicolaïeff (mer Noire) sont presque achevés. Les usines, fonderies et chantiers installés par M. Koundycheff-Volodine (le constructeur des docks de Sébastopol), sont terminés. Des chantiers sont établis pour la construction de grands navires.

Il n'y a rien de surprenant à ce que la Russie soit un pays à peu près perdu pour l'importation étrangère. Voici, d'après des documents officiels, la liste des principales fabriques qui existent en Russie ; dans ce nombre ne sont pas comprises celles dont la production annuelle est inférieure à 2,000 roubles ; 68 filatures de laine, 9 fabriques de tapis, 41 de feutre, 390 de lainages, 190 d'étoffes de laines légères, 67 de fils, 53 d'ouate, 67 filatures de coton ; 488 fabriques de tissus de cotos, 53 de galons ; 55 fabriques de machines à broyer le lin ; 24 filatures de lin ; 87 fabriques de toile ; 173 fabriques de soie, 112 de tissus ornés de broderies ; 590 teinturiers de tissus et d'étoffes ; 68 fabriques spéciales pour la préparation de la toile ; 308 fabriques de cordages, cordes, etc. ; 31 fabriques de toiles-préliarts, 20 de chapeaux, 211 pour la fabrication du papier et de ses dérivés. Le nombre des ouvriers occupés dans ces usines est d'environ 400,000.

Nos journaux de France, du 4 mars, nous apportent les nouvelles suivantes :

Le matériel du chemin de fer Ivangorod Dubrova a été augmenté de plusieurs trains. A présent les wagons peuvent transporter 30,000 soldats par jour.

A Kief se trouvent 300,000 hommes de troupes prêtes à être mis au mouvement. Ils n'attendent que des ordres pour se mettre en marche.

Les maisons Hocthkies et Nordenfelt ont reçu l'ordre de faire fabriquer et de tenir prêt à toute demande un nombre de canons à tir rapide de 47 à 57 millimètres de calibre.

La maison Nobel, de Saint-Pétersbourg, a reçu l'ordre d'envoyer dans les fortifications de la Pologne russe un grand nombre de mitrailleuses Nordenfelt à cinq canons et une quantité de Gatlings.

Les journaux russes ne sont pas arrivés à Paris, hier.

On suppose qu'ils ont été arrêtés à la frontière d'Allemagne.

On écrit, de Saint Pétersbourg, que le ministre de la guerre a organisé une imprimerie spéciale pour les cartes géographiques afin de multiplier les plans topographiques du territoire si pourrait se produire une prochaine guerre.

D'autre part, sur les ordres du général russe Komaroff, les officiers de sapeurs de Radiewiez élaborent un plan général du chemin de fer de l'Asie centrale qui doit être terminé au printemps prochain ; ce chemin de fer est construit d'après le système américain, c'est-à-dire sans soubassement ; le général Kozelka surveillé ce travail.

En Pologne, la population se montre toujours très impressionnée par les préparatifs militaires qui se poursuivent.

On télégraphie, de Moscou, 28 février :

"Le télégraphe a transmis, hier, une observation du *Journal de Saint-Pétersbourg*, dirigée contre l'importance exagérée attribuée à certaines correspondances. Non

"Cette observation, sans aucun caractère officieux, se rapporte uniquement à la polémique personnelle du journal contre la *National Zeitung*. L'allusion aux prétendus liens séculaires entre les empires alliés est donc sans portée aucune.

Cette *extrême lassitude* qu'on ressent indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

L'élection du 27 février en France.

Il nous faut—dit la *Liberte* du 3 mars—insister sur les élections de dimanche dernier, dans les Basses-Pyrénées et l'Aveyron, car tout le monde s'en occupe et la polémique des journaux de diverses nuances est très vive à ce sujet. Naturellement, les organes de Droite s'efforcent d'atténuer la portée de ce double échec, tandis que ceux de Gauche en triomphent bruyamment.

Pour nous, le fait n'a rien qui puisse étonner ni passionner. C'est simplement un incident naturel et prévu dans le développement logique du mouvement d'opinion que, depuis un an, nous avons si souvent indiqué et qui s'accentue de jour en jour.

Dans cet intervalle, toutes les élections partielles qui ont eu lieu ont été autant de défaites pour la Droite. Elle a perdu déjà plus de 25 sièges, et tout présage qu'elle n'est pas au bout de ses épreuves.

Depuis les élections générales de 1885, le suffrage universel semble s'être complètement retourné. Au Nord, à l'Ouest, au Midi, sur les points les plus opposés du territoire, le même sentiment s'affirme et le même phénomène se produit.

Il est impossible que cette leçon des faits ne frappe pas enfin l'esprit de ceux à qui elle s'applique.

Le revirement manifeste qui s'est opéré dans le pays et se prononce de plus en plus contre ceux auxquels, il y a un an à peine, il avait assuré un si remarquable succès, a évidemment une cause profonde. Si l'on ne veut pas, enfin, la voir et l'avouer, on se prépare, à Droite, des mécomptes encore plus graves.

On a beau accumuler les prétextes et les sophismes, cette cause est plus éclatante que le jour.

Le pays avait élu des conservateurs, non pas pour combattre ni pour renverser la République, mais pour réparer les fautes des républicains ; non pas pour faire œuvre de révolution, mais œuvre d'intérêt général.

La Droite a complètement déçu ces espérances. Il est inutile de répéter à satiété comment et pourquoi elle a si peu compris et si mal rempli le rôle considérable que les circonstances lui assignaient. Un hasard providentiel lui avait donné une influence dont elle aurait pu tirer un immense parti. Elle n'a pas su s'en servir et elle n'a cessé de s'amoindrir dans le Parlement et devant le suffrage universel.

Et, à mesure qu'on a vu les conservateurs, faute de répondre aux vœux de l'opinion, perdre ainsi progressivement le terrain qu'ils avaient conquis, les républicains, éclairés par l'expérience, ont fait au contraire un retour sur eux-mêmes, reconnu et proclamé la nécessité de revenir à une politique de modération, de sagesse et d'économie. Une partie d'entre eux n'est incontestablement séparée du radicalisme qui les entraînait ; elle constitue déjà, dans les Chambres, un noyau de conservateurs sérieux qui, selon toute apparence, est destiné à se grossir bientôt aux dépens des conservateurs de Droite.

Il est hors de doute que le pays a tenu compte aux républicains modérés des efforts qu'ils ont faits pour réparer les erreurs et les maux du passé, et qu'il en veut à la Droite non seulement de n'avoir pas pris l'initiative de ce mouvement réparateur, mais surtout de ne pas s'y être loyalement associée.

Voilà la vraie raison des manifestations successives et instructives du suffrage universel depuis un an. Il ne faut pas en chercher d'autre.

Or, la double élection de l'Aveyron et des Basses-Pyrénées a mis cette situation particulièrement en lumière.

Dans le premier de ces départements, c'est un républicain modéré, un vrai conservateur sur le terrain de la République, qui a été élu. La Droite n'a pas même tenté de lui opposer un concurrent. Bien plus, elle lui a donné un assez grand nombre de suffrages.

Que s'est-il donc passé ?

Cela signifie, à moins qu'on ne veuille fermer les yeux à l'évidence, qu'à défaut des députés, les électeurs se mettent eux-mêmes à former cette ligne républicaine, dont M. Raoul Duval avait si courageusement déployé le drapeau et que la force des choses créera, malgré toutes les oppositions.

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, la majorité en France est acquise à la République conservatrice et le sentiment général y rendra une infaillibilement tous les pouvoirs publics.

Seulement, il s'agit de savoir à qui appartiendront l'honneur et l'avantage de cette heureuse évolution. Ce pouvait être le lot des conservateurs de Droite. Ils ont jusqu'ici laissé échapper toutes les occasions de le saisir. Nous craignons fort pour eux qu'ils ne le perdent tout à fait.

L'initiative qu'ils n'ont pas su prendre en fondant une Droite constitutionnelle, nous les avertissons—et nous avons les plus sérieux motifs de le leur dire—qu'elle est sur le point d'être prise par des hommes éminents de la Gauche, qui sentent la nécessité urgente d'organiser dans la République le parti vraiment conservateur.

Cette Droite républicaine dont les conservateurs auraient eu tant d'intérêt à être les chefs, ce sont les républicains modérés et libéraux qui vont bientôt peut-être la constituer de façon à en avoir tout le profit.

L'élection de l'Aveyron, dans peu de jours celle du Pas-de-Calais, où le succès de M. Ribot n'est pas douteux, sont, dans ce but, des encouragements et des exemples qui certainement ne seront pas négligés. Alors, qu'adviendra-t-il ? A mesure que se développera le mouvement conservateur républicain, la Droite s'amoindrira de plus en plus comme nombre et comme influence.

La plupart de ceux dont elle se compose voient clairement le péril ; mais les faux scrupules qui les retiennent ne leur laissent pas la liberté d'y échapper par la seule voie qui leur soit ouverte.

En politique, de telles hésitations sont toujours fatales. Il faut savoir se décider. Nous nous permettons de déclarer à la Droite qu'il est à peine temps, à l'heure actuelle, et que bientôt il sera trop tard.

LES BALLONS DANS L'ARMÉE.—Les ballons sont sur le point d'être universellement adoptés comme d'indispensables engins de guerre.

Chacun des corps de l'armée française est déjà pourvu d'une équipe de ballon captif.

Cette équipe comprend : un aérostat fait d'un tissu de soie rendu imperméable par un vernis ; un appareil transportable pour la fabrication de l'hydrogène par la décomposition de l'eau par le fer et l'acide sulfurique ; une machine à vapeur faisant fonctionner le treuil mécanique pour les ascensions captives ; un outillage de photographie fixé à la nacelle ; enfin, un téléphone qui, le ballon enlevé, permet aux deux officiers dans la nacelle de rester constamment en communication avec les officiers de terre.

L'Italie et la Russie, suivant l'exemple du gouvernement français, ont déjà fait construire des ballons captifs.

La Hollande et la Belgique en ont commandé aussi.

L'Angleterre possède chez elle, à Chatham, un établissement d'aérostation militaire du genre de celui que nous avons à Meudon.

L'Allemagne n'a pas suivi exactement la même voie ; elle s'est moins préoccupée de créer des aérostats pour l'observation des armées, l'attaque ou la défense des places, que de trouver des moyens de détruire les ballons ennemis.

M. Gaston Tissandier annonce que le grand état-major allemand a fait construire à Berlin des appareils d'artillerie spéciaux pour lancer des projectiles à de grandes hauteurs et atteindre les ballons.

ALSACE-LORRAINE. — On écrit, de Wasselonne, au *Journal d'Alsace* :

"On s'entretient beaucoup à Wasselonne d'un incident qui s'est passé dans cette ville. M. le docteur Sieffermann, député au Reichstag, se trouvait à l'hôtel de la Gare, tenu par M Halfterneyer, avec quelques amis qu'il avait invités à dîner, lorsque, à trois heures, au moment où ces messieurs prenaient leur café, deux commissaires de police, celui de Wasselonne en uniforme, celui de Molsheim civil, pénétrèrent dans la chambre qu'ils occupaient et demanderent, sans autre forme, ce qu'ils faisaient là. Ils répondirent qu'ils finissaient de dîner, et durent ensuite déliner leurs noms et qualités ; puis les deux fonctionnaires se retirèrent. Qui est le malentendu ou l'excès de zèle en jeu dans cette affaire ?"

La *Gazette de Cologne*, faisant allusion à la correspondance adressée récemment de Paris au *Times*, concernant la neutralité de l'Alsace-Lorraine, déclare "qu'il est incroyable qu'un journal comme le *Times* puisse consacrer une colonne entière à de pareilles sottises."

La phthisie se gaut—Le Dr. J. S. Coles de Riverside, Ills. dit : J'ai donné de l'huile de foie de morue avec hypophosphites Scott & Emulsion à quatre malades et en ai obtenu des résultats bien plus heureux que le ou les autres de d'autres remèdes. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire, maladie très à craindre car déjà il y avait leur douleurs dans la poitrine, respiration gênée, puis de fièvre émaciation. Chacun a gagné de 15 à 25 livres et est parfaitement rendu à la santé.

Décédé hier à une heure moins 15 minutes de l'après-midi à l'âge de 25 ans : 11 mois dame VICTORINE FERRAN, veuve de Henri Bowmann, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Ferran Bowmann, Adous et Rosch sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures. Le convoi partira de la demeure de Mme A. Ahrenholtz, 165 rue d'Orléans près Marais.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 130 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en detail VINS et LIQUEURS, de toutes sortes. Comestibles de choix etc.
Livraison à domicile 8 nov 86—1an PP

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.
275 RUE DAUPHINE
Nouvelle-Orléans 15 mars 1887.
Des propositions cachetées seront reçues par le Comité d'Arrangements du Festival de Pâques donné par l'Association au Fair Grounds, le 27 avril 1887 jusqu'à dimanche prochain 20 courant à midi pour la vente du Restaurant, Limonades, Glaces, Soda, Gâteaux et autres rafraîchissements qui ne sont pas en conflit avec l'Acte 19 de l'Assemblée Générale tenue le dimanche Lui du Dimanche.
Les soumissions sont requises d'être présentes à l'heure, à la date et à l'endroit mentionnés ci-dessus.
J. V. BOFILL
JOSEPH CONTRERAS, Secrétaire.
Chairman du comité.
18 mars—18 19

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Aula DIMANCHE prochain, 20 du courant, à 5 heures du soir.
Objet de la séance : organisation du bal annuel qui aura lieu à l'Opera le 21 avril prochain.
Par ordre du Président,
JOSEPH BATLE.
L. SIMON, Secrétaire. 15 mars—2f

La fête de "St-Joseph" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la messe qui sera dite à 7 heures SAMEDI, 19 mars. 16 mars—

Avis.
Je me suis, à partir de ce jour, associé MM Arnaud Pepin et Marx Bloch dans le commerce en gros des liqueurs. La raison sociale sera VIGNES, PEPIN & BLOCH
JOSEPH VIGNES.
N. O. 17 mars 1887 17 mars—4f

Las Novedades.
Suscrición à LAS NOVEDADES, números apelos, y un gran surtido de Libros Espagnoles, Francesas à Inglesas, tintas y pinceles, todos baratos, en la